

Le nom de Chèvremont

par JULES VANNÉRUS

Le 10 octobre 1950, M. MAURICE YANS a fait à la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie, sous le titre *Chèvremont : de Kurth à Renard et à Legros*, une communication pleine d'intérêt sur les origines de la célèbre forteresse qui domine la rive droite de la Vesdre en amont de Chênée. Ce fut pour lui l'occasion de souligner l'importance que conférait à la forteresse, autant que sa solidité et la grande valeur défensive de son site, le rôle politique qu'elle a joué au haut moyen âge dans les destinées de l'évêché de Liège : n'a-t-elle même pas, peut-être, suppose M. YANS, joué le rôle de capitale de l'ancien *pagus* liégeois, le *Luihgau*?

Sa connaissance parfaite du passé de la principauté de Liège a permis à M. YANS d'émettre, à propos de l'histoire de la forteresse et des institutions religieuses établies sur le Chèvremont, ainsi que sur leurs rapports avec Aix-la-Chapelle et avec Liège, des considérations pleines de pertinence, dignes de retenir toute notre attention.

C'est ainsi que j'ai moi-même été amené, négligeant délibérément le côté historique du sujet, à examiner le problème toponymique qui s'est forcément présenté à M. YANS : quelle explication peut-on donner du nom de *Chèvremont*?

Partageant le sort de bien des toponymes, ce nom a

connu plusieurs interprétations, à commencer par celle de JEAN D'OUTREMEUSE.

Après avoir relaté la construction du *castiel de Chièvre-mont* en l'an 530, par Sedros, roi de Tongres, et son parachèvement par son fils homonyme, notre chroniqueur affirme gravement : *si le nomat Chievremont, por tant que hons ne biestes n'y poioit monteir par devant, et li chievre y montoit bien, ne se poioit desquendre*. Pour lui, donc, c'est une montagne où, seules, les *chèvres* pouvaient monter, sans pouvoir en descendre. Et au XVI^e siècle, Albert de Limbourg, doyen du chapitre de Saint-Paul à Liège, trouvant sans doute par trop terre à terre l'explication du chroniqueur du XIV^e, préfère faire intervenir saint Capras, qui aurait été patron d'une des quatre églises de Chèvremont, primitivement *Caprasii mons* (1).

L'interprétation par *Chèvre* est bien mentionnée, en 1865, par de FABRY-ROSSIUS, mais ce fut pour la rejeter, parce qu'il la jugeait trop simpliste. « Sans doute », déclare-t-il, « il est fort commode de traduire le nom par *Mont de la Chèvre* ; certes, si la montagne qui porte ce nom fût toujours restée à l'état de nature et n'eût été fréquentée que par des chèvres, on n'aurait rien à objecter ; mais partout où l'homme de guerre établit sa demeure, jamais il ne permet qu'elle porte le vocable d'un vil animal ; il veut que dans les siècles futurs on sache que son nom y reste attaché, on sache qu'il en a été le fondateur. » Et notre auteur hasarde une conjecture : « ne serait-ce pas un guerrier nommé *Capra* qui aurait été le fondateur de Chèvremont ? » (2).

Autre son de cloche en 1872, dans le *Deutsch-Keltisches*

(1) Cf. EDG. RENARD, *Glanures toponymiques*, Bull. Comm. R. de Top. et Dialect., XVIII, 1944, pp. 414 et 415, dans un chapitre, très fouillé, consacré à Chèvremont. Il y a lieu de consulter également la notice de JOS. DEMARTEAU, *Notre-Dame de Chèvremont*.

(2) *Ibidem*, pp. 417-418.

Wörterbuch d'OBERMÜLLER : Chèvremont a été latinisé *Caprae mons*, « mont des chèvres » ; cette traduction est inexacte, car le nom s'explique par le gallois *Gabar* ou le kymrique *cybre*, *cyfryn*, se décomposant en *cy*, *spitzend*, « faisant pointe, saillie », et *bre*, *bryn*, « montagne » ; il signifie donc « montagne escarpée ». *Gabar* ou *Cabar* a donné en allemand *Käferberg*.

Puis, nous revenons au thème *chèvre*.

En 1879, DE NOÛE s'exclame : « Que n'a-t-on fait de *Chèvremont*? Son étymologie vous brise les jambes. C'est la Montagne de la Chèvre » (1). En 1939, d'autre part, CARNOY y voit un « Mont des Chèvres » (2).

Hélas, en 1944, EDGARD RENARD (3), après avoir dressé une belle liste de formes anciennes — non moins de dix-sept, depuis l'an 741 jusqu'à JEAN D'OUTREMEUSE — se refuse à mêler à l'histoire une ou même plusieurs chèvres. « Rien ne s'oppose, en principe, concède-t-il, à ce qu'une hauteur s'appelle *Mont de la Chèvre*, *Mont des Chèvres*, puisque la toponymie liégeoise connaît des dénominations comme *Crapaud-ri* (Louveigné), *Crapaud-fontinne* (Rothieux), *Tchivegote* (Sprimont), *Cheveau-fosse* (Liège), c'est-à-dire des noms composés d'un nom topographique précédé d'un génitif de nom d'animal. Par ailleurs, l'ancien nom de la chèvre est *tchive*. On relève un « fond delle chievre » à Freeren en 1404. Les enseignes « à la Chievre » ne manquaient pas à Liège (*maison delle Chive* en 1460, *maison condit delle Chievre*, 1505) ; l'une d'elles est à l'origine de la famille *delle Chivre*. « Mais en l'espèce une objection péremptoire se présente : un *caprae mons* ou un *caprarum mons* ne peuvent aboutir en wallon à *tchîf'mont*. On verra dans le *tchîf-gote* de Sprimont une « goutte » (= prairie

(1) Bull. Inst. Arch. liégeois, XIV, p. 450.

(2) *Dict. étymol. du nom des communes de Belgique*, I, p. 120.

(3) *Loco cit.* pp. 415-420.

humide) de la chèvre ; dans le « Chivecourt » (1322) de Vaux-sous-Chèvremont une ferme de la chèvre. Les lois phonétiques nous interdisent de voir en *tchivrimont* (nom wallon de notre montagne) un « Mont de la Chèvre » ou « des Chèvres » ; aussi bien, par exemple, qu'un « Mont des Lièvres » dans le *livrumont* de Malmedy. »

Le problème est bien délicat, remarque M. RENARD : si deux « toponymistes à la méthode éprouvée », GRAND-GAGNAGE et KURTH, n'ont pas donné leur avis, c'est apparemment qu'ils avaient des doutes sur la signification de *Chèvremont*.

Quant à M. RENARD lui-même, il cherche la solution de l'énigme dans une tout autre direction. Pour lui, « *Tchivrimont* ne signifie ni « capitale du monde » (comme l'avait suggéré un écrivain du XII^e siècle), ni « montagne saint Capras », ni « mont de la chèvre » ; c'est « la forteresse d'un certain X ». *Chèvremont* se range dans la catégorie des noms où *-mont* a désigné une forteresse ; en l'espèce, ce terme s'est accolé à un nom de personne peu fréquent dans notre toponymie, qui a dû disparaître de bonne heure de l'onomastique gauloise ; aussi son identification, concède-t-il, sera-t-elle peut-être laborieuse. Il la tente tout de même et arrive, de déduction en déduction, à postuler comme premier terme du toponyme le nom d'homme *Kewirich-Kewrich* ou *Gawrich-Gawerich*, attesté dans la série des évêques de Tours sous la forme *Kewrich*. Normalement, conclut-il, on aboutit, avec *Gaw(e)richmont* comme forme originelle, à *tchivrimont*.

Cette argumentation n'a pas eu le talent de convaincre M. É. LEGROS : l'hypothèse de M. RENARD n'est pas assurée, écrit-il en 1945 (1). *Gawerich* donnerait plutôt **djèvri-*, **tchévri* ; pour *Kivermont*, *Kivermunt* de 937 et 947,

(1) Bull. C. R. Top. Dial., XIX, pp. 169-170. ■

on peut comparer le *Kiwrusheis* de 1192 environ devenu, près de La Gleize, *Chevrouheid*, en wallon *tchèvroùhé*, ainsi que *ch(i)evrechon*, qui devait être synonyme de « chevreau ». Malgré les difficultés phonétiques, M. LEGROS hésite donc à conclure, avec M. RENARD, que *tchîvrîmont* (Vaux ; Sprîmont), *tchîvroemont* (Waimès) et *livrumont* (Malmedy) n'ont rien à voir avec les chèvres et les lièvres.

Trois ans plus tard, en 1948, M. CARNOY (1), modifiant quelque peu son interprétation de 1939, explique notre toponyme par *Caprae Mons*, « Mont de la Chèvre », génitif savant conservé dans un nom d'abbaye. « On a de même *Soleilmont* à Ransart, *Quièvermont* à Mourcourt, etc. Dans la suite, l'évolution du nom a été freinée par les mêmes influences savantes, ce que peut expliquer la prononciation actuelle : *tchièvermont*, au lieu de *tchîf-mon*. Cette dénomination est d'un type stéréotypé et se retrouve en de nombreux endroits... Pour la signification, on peut comparer, par exemple, le *heid des Gattes* à Aywaille, désignant une colline escarpée. Les « monts des chèvres » semblent avoir été nommés ainsi comme n'étant praticables que par ces ruminants grimpeurs. »

Avec cette nouvelle explication de notre nom ne se termine pas la série des avatars par lesquels a passé son interprétation.

En dernier lieu, dans sa communication d'octobre 1950, consacrée au thème *Chèvermont*, M. YANS en est arrivé à se demander si « *Keversmont* ne serait pas l'embouchure de la *Kevers*, de la *Chièvre*, nom primitif de la Vesdre, *Kevers* étant égal à *Weser* ». Conjecture hardie s'il en fut, mais que cette hardiesse même ne doit pas nous inciter à la rejeter sans autre forme de procès : en effet, à Lyzel, près de Saint-Omer, un cours d'eau porte le nom de *Kiver*.

(1) *Origines des noms de communes de Belgique*, I, p. 136.

* * *

En résumé, c'est surtout par *capra*, « chèvre », qu'on a interprété notre toponyme. A commencer par JEAN D'OUTREMEUSE, avec son mont où, seules les chèvres peuvent circuler, et encore, en montant exclusivement, sans qu'elles puissent en descendre : là, les *chèvres montent*. C'est le « Mont de la Chèvre » pour DE NOÛE et CARNOY (celui-ci, en 1948) ; le « Mont des Chèvres », pour CARNOY (en 1939) et LEGROS. En 1872, OBERMÜLLER, recourant au gallois et au kymrique, y voit une « Montagne escarpée ».

Mais on fait aussi intervenir l'homme. Au XVI^e siècle, ALBERT DE LIMBOURG rattache le nom à celui de saint Capras, *sanctus Caprasius*, patron de l'une des églises de Chèvremont. En 1865, DE FABRY-ROSSIUS le fait remonter à un guerrier, *Capra*, fondateur de la forteresse. En 1944, EDGARD RENARD y voit le « Mont ou Forteresse d'un certain *Kewrich* ou *Gawrich* ».

Enfin, M. YANS met notre toponyme, *Kevertmont*, en rapport avec le nom qu'aurait primitivement porté la Vesdre, *la Kever* ou *la Chièvre*.

Voilà bien des hypothèses et pour pouvoir décider si nous pouvons adopter l'une d'entre elles, il nous faut avant tout, en bonne méthode toponymique, dresser la liste des anciennes mentions de notre Chèvremont et de ses congénères, en Belgique et en France. C'est ce que nous ferons, en complétant celle qu'a donnée M. RENARD.

De 741 à 862, la montagne n'est citée dans les textes que sous le nom de la forteresse érigée sur son sommet, sans doute sur l'emplacement de quelque établissement romain, attesté par une inscription MERCVRII..., déjà signalée en 1541.

741. — Dans les Annales de Fulda, erronément attribuées à Eginhard : Carloman fait enfermer son frère

Griffon in *Novo Castello, quod juxta Arduennam silvam situm est.*

779. — Charlemagne confirme à l'église Sainte-Marie *Novo Castello constructa* les biens que lui avait donnés son *proavus* Pépin (1).

844. — L'empereur Lothaire confirme les possessions de l'abbaye construite et fondée en l'honneur de la Vierge « in loco nuncupante *Novo Castello* » (2).

855, 9 juillet. — Le même Lothaire atteste *Novo Castello* une donation faite à son fidèle Ebroïn (3).

862, 13 avril. — Lothaire date de *Novo Castro in pago Leochensi* une donation de biens à l'abbaye de Stavelot (4). ERNST, suivi par HALKIN et ROLAND, propose d'identifier cette forteresse avec Neufchâteau-sur-Amblève lez Sprimont, mais il est difficile de se prononcer. Je préfère toutefois, pour ma part, voir dans ce château notre Chèvremont.

Puis apparaît la première mention du nom actuel :

Vers 888. — Les moines de Stavelot, fuyant les Normands, se réfugièrent avec les reliques de leur patron *Capremontis castello*, d'où, une fois le danger passé, ils reprirent le chemin de leur abbaye, en passant par Soumagne (5).

897. — Le roi Zwentibold donne au comte Folcbert le village de Grand-Reng « ex nostra abbazia *Capremons* ».

902. — Le roi Louis donne « *fratribus ex monasterio Capremons vocato, Dei genitrici ibidem servientibus* », des biens sis à Wandre et à *Hasnidi*.

(1) LACOMBLET, *Urkundenbuch... des Niederrheins*, I, 1840, p. 1, n° 1.

(2) *Ibidem*, I, pp. 26-27, n° 59.

(3) BÖHMER-MÜHLBACHER, p. 879, n° 1172.

(4) HALKIN et ROLAND, *Recueil des Chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, I, 1909, p. 86, n° 34.

(5) *Miracula Sancti Remacii*; cf. BRASSINNE, *Les paroisses de l'ancien concile de Saint-Remacle à Liège*, 1904, p. 75.

910. — Le roi Louis confirme une donation faite « ad substantiam canonicorum in *Capremonte* loco vocato » (1).

916-22. — *Capraemontem, Capremontem* (2).

922. — Charles le Simple assiège « *Capraemontem, Gisleberti castrum* » ; le château, remarque KURTH à ce propos, était passé, comme tous les domaines royaux, entre les mains du duc Gislebert (3).

939. — Siège de Chèvremont par le roi Otton : arrivé « ad *Caprimontem, castellum in eo situm firma undique obsidione circumdedit* » (4).

« *Usque ad Caprimontem* » (5).

« *In arce quae Kievermont dicitur* » (6).

Peu après 939. — LIUTPRAND, *Antapodosis* : « in castellum vocabulo *Capraemons*, ingeniis non solum hominum verum natura ipsa munitum » (7).

EKKEHARDI, *Chronicon* : « castellum *Kivermont*, non solum ingeniis hominum verum etiam natura ipsa munitum » (8).

ANNALISTA SAXO : « *Kievermontis* obsidionem » ; *Kievermont* (9).

947. — Le roi Otton donne « ad stipendia fratrum in

(1) LACOMBLET, I, pp. 42-43, n° 79 ; pp. 44-45, n° 82 ; p. 47, n° 86.

(2) *Richeri Historiae* (912) ; *Annalista Saxo* (916).

(3) FLODOARD, *Annales* (MGH, SS, III, p. 371) ; *Hugonis... Flavignacensis Chronicon* (MGH, SS, VIII, p. 358). Cf. KURTH, *Le Comte Immon*, dans Bull. Acad. R. Belg., 3^e s., t. XXXV, 1898, p. 330.

(4) Continuation de la Chronique de Régino de Prüm, éd. FR. KURZE, 1890, p. 160 ; MGH, SS, I, p. 618.

(5) *Annales Augienses*, MGH, SS, I, p. 69 ; *Herimanni Augiensis chronicon, ibid.*, V, p. 113 ; *Annales Einsidlenses, ibid.*, III, p. 142 ; *Sigeberti Chronica, ibid.*, VI, p. 348 (à l'a. 940).

(6) Widukind, *ibid.*, III, pp. 444 et 445.

(7) MGH, SS, III, p. 326.

(8) *Ibid.*, VI, p. 186.

(9) *Ibid.*, VI, pp. 604 et 605 (aux a. 942 et 943).

loco *Kevermont Deo digne militantium* » des biens à Hermalle, Grand-Reng, Vilvorde et Buel (1).

960. — Le remuant comte Immon se réfugie dans la « *munitio quam dicunt Capraemontem*, dont l'archevêque de Cologne Brunon vient faire le siège (2).

EKKEHARDI, *Chronicon universale* : « *in castello Kievermont, quod est Caprae Mons* » (3).

961. — MARIANI SCOTTI, *Chronicon* : « *usque ad Caprimontem* » ; au-dessus de ce nom : *Bokkesberg* (4).

972. — Otton I^{er}, empereur, donne au chapitre Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle « *abbatiam Kivermunt universaliter vocatam* » (5).

987. — Deux lettres de Gerbert font allusion à un nouveau siège de la place : « *obsidio Caprimontis ; apud Caprimontem* » (6).

Milieu du XI^e siècle. — Le chroniqueur Anselme parlant, de la part prise par l'évêque Notger à la destruction de la forteresse, insiste sur les vexations subies, « *a munitissimo et factiosis hominibus semper fecundo Montis Caprarum castello* », par les Liégeois, qui en furent libérés par Notger. Un abrégé d'Anselme le dit en termes analogues : « *Leodienses incolas a mortifero castri Montis Caprarum jugo... eripuit* » (7).

Vers 1100. — Dans un passage interpolé de la chronique d'Anselme, Rupert (mort abbé de Deutz en 1129 ou 1130), conserve le récit fabuleux de la prise de Chèvremont par Notger — cette « *stupide légende de Chèvremont* », comme l'appelle BALAU — ; seulement, il donne à la place forte

(1) LACOMBLET, I, p. 55, n° 98.

(2) FLODOARD, *Annales*, MGH, SS, III, p. 405.

(3) MGH, SS, VI, p. 182.

(4) *Ibidem*, V, p. 554.

(5) LACOMBLET, I, pp. 68-69, n° 113.

(6) Édit. J. HAVET, 1889, pp. 94-95.

(7) Cf. E. RENARD, *op. cit.*, p. 413.

un nom glorieux, « Capitale du Monde », comme ayant soi-disant été, avant Aix-la-Chapelle, la capitale de l'empire fondé par Charlemagne : « *Caput Mundi*, nobile castrum, sic nominatum eo quod ante Carolum Magnum sedes regni quam ille Aquis transtulit ibi esset » (1). Avec DE NOÛË, nous pouvons supposer que cette belle appellation a été inspirée à son inventeur par quelque mention romane de la localité, analogue à *Chiefmont* (2).

XII^e siècle. — Les *Historiae Francorum Steinveldenses* notent la mort de Pepin de Herstal et son inhumation in *Capremonte* (3).

1322. — La « fontenne qui est enmi le vilhe de *Chivetoir* (variantes : *Chiwecoïr*, *Chivecoïre* ; *Chyvecourt*), qui siiet desous Vauz », est mentionnée, entre Gomzé et Chênée, dans la description des limites de la juridiction de l'évêque de Liège à Jupille et dans le bailliage d'Amercœur (4). On aurait pu croire que ces graphies, notées dans des copies tardives, des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, sont dues à des erreurs de lecture, pour *Chiwemont*, *Chyvemont*, si M. YANS n'avait pas relevé le nom de Colete de *Chiwecour* dans un registre de Fléron de 1366-1511.

1348. — « Le Vault desoubz *Chievremont* ».

1351. — « En Vault desoubz *Chievremont* » (5).

Fin du XIV^e siècle (vers 1395-1398). — Dans la Chro-

(1) MGH, SS, t. VIII, p. 358.

(2) Il est curieux de constater qu'une commune du département de l'Aude, Cabrespinat, est appelée *Caputspina* en 814, *Capudspina* en 870 et 899, mais *Capraspina* en 1119 et 1215, *Cabrespina* en 1227, *Caprespina* en 1254 et en 1521 (SABARTHÈS, *Dict. top. du département*) ; nous constatons donc ici l'emploi du terme *caput* comme dans l'appellation créée par Rupert pour notre Chèvremont.

(3) MGH, SS, t. XIII, p. 728.

(4) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. de l'église Saint-Lambert de Liège*, III, pp. 235-237.

(5) É. PONCELET, *Les feudataires de la Principauté de Liège sous Englebert de la Marck*, 1949, pp. 289 et 398.

nique de JEAN D'OUTREMEUSE, *Chivremont, Chyvremont, Chievremont* (1):

1422. — « Vaulx desous *Chirmont* ». 1430, etc. — « De-soubz *Chiremont* » (2). Actuellement. — Sur le ban de Chèvremont, en wall. *Tchivrimont*, existe, au bord du plateau, un hameau que HAUST note « so l'*Tchîrmont* »; il n'est pas indiqué sur les cartes de l'État-Major, mais est cité, comme dépendance de Vaux, sous la forme *Chermont*, dans les dictionnaires de MEISSER (1831), de HAVARD (1844) et de A. DE RYCKEL (1892).

D'autres *Chèvremont* peuvent être cités en Belgique.

II. — so *Tchivrimont*, à Chanxhe-sous-Sprimont, éperon de colline dominant la vallée de l'Ourthe et une vallée latérale, dans une situation rappelant à merveille celle du Chèvremont liégeois. Formes anciennes : en *Cheverymont*, 1580 ; en *Chevermont*, 1611 ; sur *Chevriment*, 1621 ; en *Cheverimont*, 1667 ; sur les champs de *Chevriment*, 1787 (3).

III. — *Tchivremont*, à Bevercé, entre ce village et Malmédy ; c'est un des points les plus élevés de la région, à la ligne de faite entre les bassins de la Warche et de l'Amblève (4).

IV. — *Le Chirmont*, près d'Andrimont (1628, 1708 à 1726) (5).

V. — *Chievremont* ou *Kievremont* est cité en 1277 comme sis près de Ronquières lez Braine-le-Comte (6). Actuelle-

(1) E. RENARD, *op. cit.*, p. 414, qui ajoute : « La *Geste de Liège*, à une ou l'autre exception près, donne *Chivemont*, erreur flagrante de lecture, de transcription ou d'impression. »

(2) Mentions relevées par M. Yans dans un registre de Fléron.

(3) E. RENARD, *op. cit.*, p. 422.

(4) *Ibid.*, p. 421.

(5) J. FELLER, *Top. de la Seigneurie de Petit-Rechain*, 1922, pp. 184 et 239.

(6) J.-J. DE SMET, *Cart. de l'abbaye de Cambron*, 1869, pp. 609 et 612.

ment, la carte de l'État-Major ne note qu'une *Ferme des Chèvres*, près d'une élévation, au nord du village.

VI. — *Chievremont*, mentionné en 1302, avec Ormeignies et Betissart, près de Chièvres (1). Faudrait-il peut-être admettre une relation avec le nom de Chièvres, *Cervia* en 877 et 1010, *Chirvia* en 1084, où CARNOY voit un « Parc aux Cerfs » ?

VII. — Quièvremont, sous Mourcourt et Velaines-lez-Tournai, où CHOTIN voit un « Mont aux Chèvres » (2).

VIII. — Chermont, dépendance de Saint-Hubert (prov. de Luxembourg), *Chieurmont*, en 1334 (cop. du XVI^e siècle); *Chirmont*, 1507, 1603, 1670, 1766/1771, 1793 ; en 1603 y habitaient trois familles, en 1670 neuf (3) ; il ne s'y trouve plus, aujourd'hui, qu'une ferme, au N.-O. de Saint-Hubert, dans un vallon où coule le ruisseau de Chermont. En wallon, *Tchîrmont*.

IX. — Colla de *Chiermont*, qui reçut en 1570 des droits sur la maison féodale de Cielle lez La Roche-en-Ardenne (4), pourrait bien se rattacher au Chermont de Saint-Hubert.

X. — Kievermont, dépendance de Gheel (prov. d'Anvers) : « *te Kyvermont*, aen de Moerlake, 1436 ; *te Kievermont* ; aan den *Kievermontschen Molen* », 1770 (5).

A ces *Chèvremont* belges, doivent peut-être s'ajouter :

XI. — *Chibrumont*, à lire sans doute *Chivrumont*, où la dame d'Enghien achète un bonnier de terre en 1308 (6).

XII. — *Chevroumont*, bois avec monticule bien marqué, sur le territoire et à l'est de Wibrin (près d'Houffalize, prov. de Luxembourg).

(1) Ann. Cerele arch. de Mons, XV, p. 360.

(2) *Études étymol. sur les noms des villes... du Hainaut*, p. 228.

(3) KURTH, *Chartes de l'Abb. de Saint-Hubert*, p. 539 ; TANDEL, *Comm. luxemb.*, I, 149, 162 ; VI, 1040, 1041, 1045, 1049, etc.

(4) A. DE LEUZE, *Fiefs du comté de Laroche*, IV, p. 8 ; TANDEL, V, p. 522.

(5) E. RENARD, *op. cit.*, pp. 421-422.

(6) WAUTERS, *Table chronol.*, VIII, p. 285.

Pour ces deux derniers noms, il se pourrait que nous ayons affaire non à *chèvre*, mais à *chevreuil*. Leur cas est comparable à celui de Chevrouheid (dépendance de La Gleize, prov. de Liège), *Kiwrusheis* vers 1192, *Cheverouhé* en 1472, *Cheverouhez* en 1572, où L. REMACLE interprète le déterminant par *tchèvroû*, « chevreuil, nom d'animal ou sobriquet », alors qu'en 1948 CARNOY explique le toponyme par « bruyère aux chèvres » (1).

Le nom de *Chèvremont* se retrouve en France, une douzaine de fois au moins.

Dans le Pas-de-Calais, d'abord, où il est représenté trois fois :

XIII. — Quièvremont-lez-Arras, *Caprae Mons*, XII^e s. ; *Capraeus Mons*, 1218 ; *Kievremont*, 1253.

XIV. — Quièvremont, lieu-dit de la commune de Bruay (cant. d'Houdain, arr. Béthune), *Kievremont*, 1410.

XV. — Quièvremont ou Quèvremont, écart de la commune d'Écuires (cant. de Montreuil-sur-Mer), *Quevremont*, 1778.

Trois fois dans le département de l'Eure :

XVI. — Chèvremont, maison à Chéronvillers (cant. Rugles, arr. Evreux).

XVII. — Chèvremont, hameau de Tillières-sur-Avre (cant. Verneuil, même arr.).

XVIII. — Quèvremont, fief voisin de la Vacherie-sur-Houdouville (cant. Louviers).

Puis, dans d'autres départements :

XIX. — Seine Inférieure, à Sainte-Marguerite-sur-Mer, « terra de *Chevremont* », XI^e siècle.

XX. — Meuse, à Pintheville, au N. de Fresnes-en-Woevre, contrée dite *Chèvremont*.

(1) L. REMACLE, *Le parler de La Gleize*, 1937, p. 297

XXI. — Meurthe, Chèvremont, écart de la commune de Vathiménil (cant. Gerbéviller).

XXII. — Vosges, Chèvremont, cense à Corcieux (à l'Est d'Épinal).

XXIII. — Haut-Rhin, Chèvremont ou Geisenberg (cant. de Belfort) : « Theodericus de *Chyvrimonte*, 1105 ; de *Capro Monte*, 1177 ; de *Geissinberch*, 1235 ; *Geisenberg*, 1303 ; *Geissenberg*, 1394 ; *Geisperg*, 1576 ; *Chievremont*, 1655 (1).

* * *

A soumettre à un examen d'ensemble la vingtaine de *Chèvremont* belges et français dont nous avons dressé la liste, on se rend immédiatement compte que nous pouvons, sans autre forme de procès, rejeter les explications du toponyme par un nom d'homme, qu'il s'agisse de saint *Capras*, du guerrier *Capra* ou du chef *Kewrich-Gawrich*.

L'interprétation proposée par M. YANS, par le nom qu'aurait primitivement porté la Vesdre, *Kever* ou *Chievre*, pourrait, malgré son caractère fort conjectural, retenir quelque peu notre attention, puisque *Kiver* est le nom d'un cours d'eau près de Saint-Omer ; seulement, l'ensemble des formes réunies pour nos *Chèvremont* nous force à ne songer qu'à une autre explication : notre nom ne peut, de toute évidence, s'interpréter que par le terme *capra* = « chèvre », comme le faisait EKKEHARD, au début du XII^e siècle, quand il écrivait « *Kievermont, quod est Caprae Mons* ».

Mais faut-il penser à « Mont de la Chèvre », ou bien à « Mont des Chèvres » ?

En ce qui concerne le Chèvremont de Notger, les graphies *Capremons* (vers 888, 897, 910) et *Capraemons* (922,

(1) Pour les noms XIII, XVI à XVIII, XX à XXIII, v. les dictionnaires topographiques départementaux ; pour le XIX, v. A. VINCENT, *Top. de la France*, n^o 452, p. 197.

939, 959) nous obligent à y voir un « Mont de la Chèvre », au singulier. La forme *Mons Caprarum* (milieu du XI^e siècle) est, en effet, trop isolée pour devoir être retenue. De leur côté, les mentions *Caprimons* (939, 987), « Mont du Bouc » (1), sont aussi trop rares pour pouvoir être considérées comme habituelles ; quant à celle de *Caput Mundi* (vers 1100), elle n'est évidemment qu'une création d'érudit.

Par contre, le *Kievermont* de 939 et de 960, le *Kivermont* de peu après 939, le *Keверmont* de 947 et le *Kivermunt* de 972 sont des transpositions en allemand, très normales, du terme roman. Nous retrouvons d'ailleurs transposition tout à fait semblable dans le *Kievermont* néerlandais, à Gheel.

L'allure des autres *Chèvremont* actuellement belges, du *Kievremont* de 1277 et de *Quièvremont* dans le domaine du dialecte picard conduit à une constatation analogue.

Il en est de même des *Chèvremont-Quièvremont* français ; tout particulièrement, le *Quièvremont* arrageois, *Caprae Mons* au XII^e siècle, ne peut s'expliquer que par « Mont de la Chèvre ». Il doit en être de même du *Chèvremont* du canton de Belfort, malgré la notation de 1177, de *Capro Monte*, qu'on serait peut-être tenté de traduire par « Mont du Bouc » si l'on n'avait pas la traduction actuelle *Geisenberg* et les formes *Chyvrimons* de 1105, *Geissinberch* de 1235, *Geisperg* de 1576.

Puisque nous écartons l'interprétation « Mont des Chè-

(1) A propos de la traduction *Bokkesberg*, « Mont du Bouc », inscrite au-dessus du *Caprimons* de la chronique de Marianus Scottus, il y a lieu de remarquer qu'inversement Bouquemont, dans le département de la Meuse, a été appelé *Capri Mons* en 1642 et *Hircinus Mons* en 1738, mais par erreur, car il ne s'agit pas, en l'espèce, d'un « bouc », mais bien d'un nom d'homme, *Bucco* ; c'est ce que prouvent les plus anciennes mentions de la localité : *Buconis Mons*, de 962 à 1061 ; *Boconis Mons*, en 981 ; *Buconis Mons*, en 1015 et 1089 ; etc. (LIÉNARD, *Dict. top. de la Meuse*).

vres, Mont fréquenté par ces animaux », il ne nous reste plus qu'à adopter la signification « Mont de la Chèvre ».

A première vue, il peut sembler invraisemblable qu'on ait dénommé une montagne d'après un seul de ces animaux. L'invraisemblance disparaît si l'on admet que la dénomination ne fait pas allusion à une seule chèvre, qui aurait circulé sur la montagne, mais à la forme même de cette élévation, rappelant par exemple, par une crête allongée, le dos de l'animal, configuration qui est bien celle de la colline de Chèvremont. C'est donc la montagne elle-même qui était « la Chèvre ».

Qu'il devait bien en être ainsi, c'est ce que prouvent quelques toponymes de France, absolument caractéristiques à cet égard.

Tout d'abord, le Col de Cabre — autrement dit « le Col de la Chèvre » — dans les Hautes Alpes (commune de la Haute Beaume, canton d'Aspre). Là s'élevait le *Gavra Mons* de l'*Itinerarium Hierosolymitanum*, dont le nom nous a été conservé dans l'itinéraire d'un pauvre chrétien qui, en l'an 333, se rendit en pèlerinage de Bordeaux à Jérusalem : ayant quitté le Rhône à Valence, il gagna Gap par Aouste, Die, Luc-en-Diois et le Mont Saléon ; après Luc, il eut à faire une rude ascension (« inde ascenditur *Gavra Mons* »), par l'actuel Col de Cabre, seul passage permettant de sortir de la vallée (1).

Une autre montagne du département des Hautes Alpes

(1) O. CUNTZ, *Itineraria Romana*, 1929, p. 87 ; A. GRENIER, *Archéol. gallo-romaine*, VI, *Les Routes*, pp. 141, 144 et 145 ; J. ROMAN, *Dict. top. des Hautes Alpes*.

Il est à noter que nous avons un pendant de ce *Gavra* dans le nom d'une station *Gabris*, marqué sur la Table de Peutinger (première moitié du troisième siècle) sur une route de Tours à Bourges ; on peut songer à l'identifier avec Gièvres (Loir-et-Cher). Cf. H. GRÖHLER, *Über Ursprung und Bedeutung der Französischen Ortsnamen*, I, p. 209. La rive septentrionale du Cher est longée, là, par une chaîne de hauteurs très marquées.

porte le même nom, *Chabre*, dans les communes de Sainte-Colombe, Châteauneuf-de-Chabre, Barret-le-Haut et Barret-le-Bas : *Chabra* en 1288, *Capra* en 1303, *Cabra* en 1306, *Chieffre* en 1516, *Chabres* en 1762.

Coïncidence curieuse avec le *Novum Castellum* de notre Chèvremont, dans le même département Châteauneuf-de-Chabre (canton de Ribiers) est appelé *Castellum Novum* vers 1100 et en 1177, *Castrum Novum de Chabra* en 1288, *C. N. de Capra* en 1306 et en 1347, *C. N. de Cabra* en 1317 ; en 1516, c'était *Château Neuf de Chievre* ; en 1575, *Castrum Capris* (1).

Dans le département de la Drôme, non moins de trois montagnes s'appellent actuellement *Chabre* ; l'une d'elles, sur le ban de la commune de Ballons, s'étend sur celui de Sainte-Colombe dans le département des Hautes Alpes : nous venons de la citer. Elle est mentionnée sous les formes *Chabra* en 1288, *Capra* en 1303, *Cabra* en 1306, *Chieffre* en 1516 (2).

Dans le département de l'Aisne, deux *Chivres* ont la même origine : l'un, au canton de Sissonne et l'autre dans celui de Vailly ; ce dernier, appelé *Capra* en 877, *Caprea* en 893, *Chivra* en 1203, *Chivre* en 1226 et en 1228 (3), est sis sur un promontoire, très marqué, d'une configuration rappelant celle de notre Chèvremont liégeois et dominant l'Aisne de 90 mètres.

Enfin, nous pouvons encore citer deux autres *Chivres* : l'un, dans la Côte d'Or (canton de Seurre), dont le nom est écrit *Chevre* au XII^e siècle et en 1261 ; l'autre, dans la Nièvre (arr. de Clamecy), *Chivre* en 1262, *Chevre* en 1402, est arrosé par un ruisseau du même nom (4).

(1) ROMAN, *Dict. des Hautes Alpes*.

(2) BRUN-DURAND, *Dict. top. de la Drôme*.

(3) MATTON, *Dict. du dép. de l'Aisne*.

(4) BERTHOUD et MATRUCHOT, *Noms de lieux habités du départe-*

Toutes ces constatations nous permettent, certes, de conclure que notre Chèvremont s'appelait *Caprae Mons* ou, plus simplement, *Capra*, « la Chèvre », lorsque le *Novum Castellum* y fut construit.

Allant plus loin dans nos déductions, nous pourrions admettre que ce *Capra* n'est que la notation latine du nom celtique de la chèvre, *Gabro*, celui-là même que nous retrouvons dans l'Itinéraire de Jérusalem, avec le *Gavra Mons* qu'avait dû gravir le pèlerin du IV^e siècle.

ment de la Côte d'Or, III, *Période gallo-romaine*, 1905, p. 63, avec interprétation par *capra*. — DE SOULTRAIT, *Dict. top. de la Nièvre*.
